

LE MARXISTE LENINISTE

JOURNAL DU GROUPE POUR LA FONDATION DE
L'UNION DES COMMUNISTES DE FRANCE. m. l.

DECEMBRE 1974

N° 5

2 FRANCS

• Qu'est-ce que l'U.C.F.L.M. ? • Le capitalisme est en crise : QU'IL CREVE !

SOMMAIRE

1. La ligne politique du groupe pour la fondation de l'UCFML : la classe ouvrière et la question du Parti.
2. La crise, le capitalisme est malade : qu'il crève !
3. L'impérialisme, c'est la guerre. Les peuples, c'est la révolution.
4. M.L. : carte de visite ou guide pour l'action.

LA CRISE

Le capitalisme est malade : qu'il crève !

1) LA CRISE, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Pendant des années — depuis la dernière guerre mondiale, — les bourgeois disaient : dans le capitalisme, il y a toujours le progrès, ce que les bourgeois appellent la "croissance" : les usines produisent toujours plus ; les salaires sont de plus en plus élevés.

Brusquement, tout ça, c'est fini. Aujourd'hui :

a) Les prix montent sans arrêt, les salaires ne suivent pas. On appelle ça l'inflation.

b) Mais surtout : les usines ralentissent ou s'arrêtent. Pour les ouvriers, ça veut dire : licenciements massifs, chômage total, chômage "technique", réductions d'horaire. On appelle ça la récession.

Certains disent : il n'y a que les petites boîtes qui sont vraiment touchées. C'est faux ! Citroën est en train de couler. Rhône-Poulenc, le plus gros trust français, va fermer ses usines pendant un mois ou plus.

Certains disent, en particulier les gens du P.C.F. et des syndicats : il n'y a que les patrons privés qui ferment. Les usines qui appartiennent à l'Etat, les usines nationalisées, elles, marchent. C'est pour ça que, dans le "programme commun", le P.C.F. et le P.S. font tout un plat sur les nationalisations.

Le malheur, c'est que c'est complètement faux. Renault est nationalisé, mais Renault fait de plus en plus de chômage technique. Les usines d'aviation comme la S.N.I. A.S. sont nationalisées : elles sont en pleine déconfiture.

La récession frappe toutes les usines capitalistes, grandes et moyennes, nationalisées ou privées. Partout, la production baisse. La fameuse "croissance", c'est fini.

Alors il y en a qui disent : c'est la faute au gouvernement français, qui fait une mauvaise politique.

C'est évident que Giscard, chef politique des bourgeois, ne fait rien pour le peuple face à la crise. Il essaie de sauver les profits des capitalistes, il est là pour ça.

Mais la crise, ce n'est pas Giscard qui l'a faite : elle est dans tous les pays capitalistes. Aux Etats-Unis, la production a baissé de 3 % en un an. Les très grosses usines, comme Chrysler ou General Motors, licencient à tour de bras, et vont s'arrêter pendant des semaines. En Angleterre et en Italie, c'est presque la faillite générale. Dans les pays comme l'U.R.S.S., qui ont fait la révolution

des ouvriers, mais qui, ensuite, sont redevenus des pays bourgeois et capitalistes, il y a aussi l'inflation et le chômage.

Les seuls pays où il n'y a pas de crise, ce sont les pays où les ouvriers et le peuple sont les maîtres, les pays socialistes, comme la Chine et l'Albanie.

Il y a donc deux choses dont on est sûr :

a) La crise, aujourd'hui, c'est surtout la baisse rapide de la production, la récession.

b) Cette crise frappe tous les pays capitalistes. C'est une **crise du capitalisme**.

2) D'OU VIENT LA CRISE DU CAPITALISME ?

Le capitalisme, c'est quand les usines marchent **uniquement** pour le profit des patrons et de leurs sous-fifres et larbins. L'argent que les capitalistes gagnent en exploitant les ouvriers, ils en font deux choses :

a) Ils le gaspillent en menant la vie de château.

b) Ils achètent encore plus de machines et d'usines pour exploiter plus encore les ouvriers, pour être plus forts que leurs concurrents, et essayer de maintenir leurs pro-

fits. On appelle ça les investissements.

Seulement attention ! Le capitalisme se font la guerre entre eux : un capitaliste met son argent dans l'affaire qui rapporte le plus de profit. Et il va essayer de couler les autres affaires. Tout ça fait une pagaille perpétuelle : il y a des affaires monstrueuses qui produisent des tas de choses inutiles, des luxes, uniquement parce que ça fait le profit maximum.

Si on voit bien ces deux choses :

a) Les capitalistes ne s'intéressent aux usines, aux machines, etc. que si ça rapporte le profit le meilleur.

b) Les capitalistes, en se faisant la guerre entre eux, créent le désordre total dans la production des choses utiles au peuple.

On comprend alors ce qui se passe : au bout d'un certain temps, une quantité énorme de l'argent des capitalistes a servi à acheter

(Suite page 3)

LA LIGNE POLITIQUE du groupe, pour la fondation de l'U.C.F.M.L.



LA CLASSE OUVRIERE ET LA QUESTION DU PARTI

1° Pour faire la révolution des ouvriers, il faut un Parti des ouvriers, un Parti prolétaire. Sans cet outil, on peut lutter, ici et là, et même partout comme en 1968. Mais on ne casse pas les reins aux bourgeois. Ils courent l'échine, quand il y a de grandes luttes de classe. Ils laissent passer l'orage populaire, et les revoilà, avec leurs flics intacts, leur armée, intacte, leurs élections.

Pour casser les reins à la machine bourgeoise, il faut concentrer les forces et les efforts, il faut prendre et lier les idées ouvrières, rejeter, effacer les idées bourgeoises. Il faut une tête et un corps et toute la circulation du sang. Il faut un Parti prolétaire.

2° Le P.C.F. est un faux parti des ouvriers, un parti traître. C'est un par-

ti bourgeois chez les ouvriers. Il n'est pas un outil des ouvriers pour la révolution prolétaire. Il est un outil des bourgeois pour empêcher la révolution des prolétaires.

3° Le grand moyen des bourgeois du P.C.F. pour endormir et assommer la révolte des ouvriers, c'est le syndicat.

Autrefois, le syndicat a servi les ouvriers. Il a été leur manière à eux d'organiser leurs premières grandes révoltes contre les salaires de misère, la journée de travail interminable, le bagne de l'usine capitaliste.

Aujourd'hui, la C.G.T. et la C.F.D.T. et tout le syndicalisme, ça n'est plus qu'une machine bourgeoise installée sur le dos des ouvriers, pesant sur eux de tout son poids. Une machine à séparer les ouvriers de la politique, à les enfermer dans l'usine et la petite, la toute petite revendication d'usine, celle qui ne fait pas peur aux patrons. Une machine à séparer les ouvriers de la révolution.

Le syndicat dit : ici, à l'usine, vous, la masse des ouvriers, vous revendiquez, vous pleurnichez avec vos délégués syndicaux. La politique, ce n'est pas la masse des ouvriers en révolte. La politique, c'est le P.C.F., les élections, l'union de la gauche, Mitterrand.

Le syndicalisme, c'est aujourd'hui le mur que les bourgeois ont instal-



Lénine haranguant les masses en 1920

(Suite page 2)

La classe ouvrière et la question du Parti

lié entre la masse ouvrière et la politique, entre les prolétaires et la révolution.

4° Le nouveau Parti prolétaire, il se fait quand la masse ouvrière met la main directement sur la politique, dit ce qu'elle veut comme société, comme Etat.

Quand le nouveau parti prolétaire se fait, le syndicalisme est détruit, le P.C.F. est détruit.

5° Le vrai Parti communiste prolétaire n'existe pas encore aujourd'hui. Il commence à se faire, là où l'avant-garde ouvrière affirme sa volonté et dit dans la lutte son programme, tout en détruisant le syndicalisme. Il commence à se faire, mais il n'existe pas encore.

Depuis 68, l'avant-garde des ouvriers, et même les grandes masses en révolte, savent qu'il faut bâtir et créer un nouveau Parti des ouvriers.

Mais il n'existe pas encore.

6° Pourquoi est-il difficile et lent et âpre pour l'avant-garde des ouvriers de bâtir un nouveau Parti Communiste ? Parce qu'il faut le bâtir :

— dans la lutte acharnée contre la bourgeoisie des patrons

— dans la lutte acharnée contre la bourgeoisie des faux amis des ouvriers, les gens du P.C.F. et des syndicats.

Deux fronts, deux feux.

7° Il ya des gens qui escamotent cette difficulté, cette âpreté. Ils se réunissent dans un coin, et disent : « C'est nous ! C'est nous le Parti ! ».

Mais ce qui ne lutte pas contre l'ancien n'est à son tour que l'ancien. Ce qui est facile, c'est toujours des choses anciennes, en petit.

Ces gens se sont donné de grands noms ! Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France (PC MLF) ; Parti Communiste Révolutionnaire Marxiste-Léniniste (PCRML). Mais les grands noms ne font pas les grandes choses, si on aime que ce qui est facile. Sous ces

(Suite de la page 1)

grands noms, ils n'ont fabriqué que de tous petits et ridicules PCF, pas plus « nouveaux » qu'un modèle réduit de vieux taccot, pas plus « ouvriers » que le PCF lui-même.

8° Il faut se tenir dans ce qui est difficile. Le Parti n'existe pas. Il faut un parti. Il faut donc PASSER de ce qui n'existe pas à ce qui existe. Et ce passage doit garantir le nouveau ouvrier, la force prolétaire refaite à neuf.

9° QUI passe de ce qui n'existe pas à ce qui existe ? Est-ce nous, les militants du groupe pour la fondation de l'Union des Communistes de France Marxiste-Léninistes ? Non. C'est l'avant-garde des ouvriers elle-même qui doit dire et faire le nouveau sur le Parti des ouvriers.

Ce sont les masses prolétaires et populaires qui, dans leurs vastes combats, accouchent et accoucheront des idées et de la force pour la révolution.

10° Qui sommes-nous alors ? Qu'est le groupe pour la fondation de l'UCFML ?

Nous sommes organisés POUR cet accouchement. Nous sommes là comme les tout premiers outils organisés pour que l'avant-garde ouvrière forge son propre outil : le Parti.

Dans nos changements et dans notre grandissement, nous sommes le système de tous les outils successifs dont celui qui crée (le prolétariat) se sert provisoirement pour forger son outil ultime et véritable : le Parti.

11° Notre devise, c'est « remettre aux mains du prolétariat et des masses populaires la question de leur Parti Communiste de type nouveau ».

12° Notre but est de disparaître, d'être détruit après usage par ceux-là même dont nous aurons été l'outil.

Et déjà nous n'augmentons qu'en nous détrui-

sant sous la poussée prolétaire.

Le prolétariat se sert de nous pour son œuvre propre. Mais cette œuvre nous dépasse et nous détruit à tout instant.

Tout ce qui relève du Parti est plus grand que nous.

13° Et nous sommes grands également. Car, pour tenir ce propos rigoureux, le tenir dans la pratique de la révolution en France, il faut savoir s'exposer exactement à la poussée prolétaire, la recevoir en son vif, en être vigoureusement détruit et refait. Etre l'outil de son avancée historique. Et pour cela, il faut toute la grandeur et toute la précision de la science de la Révolution : le marxisme, le léninisme, la pensée de Mao Tsé-Toung.

14° En Chine également, il a fallu retremper le Parti dans les tempêtes prolétaires et populaires. Il a fallu, sous la direction du président Mao Tsé-Toung, que la poussée prolétaire de masse ébranle l'ancien, traque et élimine les faux communistes infiltrés dans le Parti, délivre la nouveauté ouvrière dans toute la société. Cette gigantesque révolution, c'est la Révolution Culturelle. Elle est pour nous une source inépuisable d'inspiration marxiste-léniniste, elle accroît immensément notre précision politique.

Si on ne lie pas correctement l'édification du Parti à la vie et aux idées des masses, si on ne soumet pas l'histoire de l'édification au commandement, en toutes choses, de la classe ouvrière, il y a le pire danger :

— Après une révolution prolétaire, comme celle de Lénine et Staline en Russie, cinquante ans après, le capitalisme a repris le dessus.

— On part pour faire un vrai parti communiste comme en France dans les années 20. Mais on se retrouve, comme aujourd'hui, avec un PCF purement bourgeois.

La Chine et l'Albanie ont su tirer les leçons,

et pour parer au danger. Elles nous éclairent, elles sont notre grand arrière pour la révolution.

15° Aujourd'hui, en France, et surtout depuis mai 68, les masses ouvrières se révoltent.

Dans ces révoltes, il y a des idées nouvelles.

Dans ces idées nouvelles, il y en a qui attaquent de plein fouet la bourgeoisie et son Etat.

Que l'organisation capitaliste du travail est une chose mauvaise et à détruire : c'est ce qu'ont dit dans leur lutte les ouvriers de Renault, et bien d'autres.

Que la conception bourgeoise de la « sécurité » dans les usines protège le meurtre des ouvriers par le capital : les ouvriers de Dunkerque.

Que le droit au travail est inconditionnel, quelles que soient les « raisons » et les crises de l'économie bourgeoise : Lip et ailleurs.

Que tout prolétaire doit avoir tous les droits politiques, qu'il soit algérien, espagnol, français, guadeloupéen, guyanais, malien, marocain, martiniquais, mauritanien, portugais, réunionnais, tunisien, turc ou yougoslave ; que le prolétariat de France est international ; que l'Etat national bourgeois est une mauvaise chose, à détruire : Girosteel, Pennaroya, luttes d'usines contre la circulaire Fontanet.

Que le système des contrats, que l'intérim sont des esclavages et des divisions, que l'embauche doit être complète pour tous.

Et bien d'autres idées encore, bien d'autres idées combattantes.

16° Et aujourd'hui, il y a la crise du capitalisme. On en parle aussi dans ce journal. Il y a la récession, le chômage et l'inflation, la vie chère. Prendre position face à la crise, c'est affirmer, sur des mots d'ordre populaires vigoureux (droit au travail, non à la vie chère), la fermeté de classe, la fermeté prolétarienne contre le capitalisme. Face à la crise du capitalisme, on ne peut attaquer seulement tel ou tel aspect de l'exploitation, de l'oppression.

C'est forcément le système capitaliste malade qu'on attaque, c'est le pouvoir des bourgeois, c'est l'Etat bourgeois.

Les comités populaires contre la crise, c'est une force vivante, anti-capitaliste. C'est un pas en avant considérable dans l'idée de la révolution, de la dictature du prolétariat. Aujourd'hui, il va y avoir de grands combats, de grandes idées.

17° Nous, militants du groupe pour la fondation de l'UCFML, nous sommes étroitement mêlés à ces combats, à ces idées ? Notre tâche ? Les lier entre elles, en ramasser toute la force anti-capitaliste, anti-bourgeoise, en faire un PROGRAMME des masses pour la révolution.

Car le Parti à bâtir est d'abord l'outil d'un tel programme. Au fur et à mesure que ce programme s'affirme et se complète, s'éclaircit le rapport de contradiction et de violence entre ce que veulent les masses d'un côté, l'Etat bourgeois de l'autre. Le programme prépare et exige la guerre et l'assaut des masses contre cet Etat, et pour bâtir un autre Etat, l'Etat des ouvriers et du peuple, l'Etat de dictature du prolétariat. Et l'état-major de cette guerre et de cet assaut, le quartier général du nouvel Etat des ouvriers, ce sera le Parti.

18° Autour de tel ou tel ELEMENT du programme de la révolution, les masses se rassemblent, se mobilisent, luttent. Tout n'est pas clair. Nous marxistes - léninistes, nous travaillons à la clarté. Mais ce qui se clarifie, s'épure et se renforce dans le mouvement de masse, c'est ce qui s'organise. Nous travaillons à ce qu'un détachement de la classe ouvrière se soude et s'unifie autour de tel ou tel élément de programme, et définit à partir de là un plan de lutte.

Par exemple : les OS de notre prolétariat international, autour de toutes les conséquences du principe radical de leur unité de classe : « à travail égal, salaire égal, contre la hiérarchie capitaliste ». Une seule classe d'OS maxi pour tous ».

Qu'est-ce qu'un tel regroupement ? C'est ce qui forge la force interne de mouvement de masse, tout en détruisant le syndicalisme. C'est un nouveau rapport politique des masses à leurs propres aspirations et à l'Etat bourgeois ennemi. C'est une ORGANISATION REVOLUTIONNAIRE DE MASSE, forme positive de la poussée prolétaire contre le syndicalisme bourgeois.

Un camarade militant du groupe pour la fondation de l'UCFML, c'est d'abord un infatigable bâtisseur d'organisations révolutionnaires de masse, cimentées par la transformation en plan de lutte d'une partie du programme de la révolution.

Aujourd'hui, c'est, par exemple, un bâtisseur de Comités Populaires contre la crise.

19° L'organisation révolutionnaire de masse délivre la force prolétaire. Et cette force, l'organisation marxiste - léniniste la subit également. Un dirigeant ouvrier d'une organisation révolutionnaire de masse voit loin et grand, c'est obligatoire.

On ne peut soulever les masses selon leurs idées de classe, et en détruisant le syndicalisme, qu'en voyant loin et grand. Ce dirigeant, à sa manière, rattache la charte particulière de l'organisation révolutionnaire de masse à l'idée d'un programme entier de la révolution. Un tel camarade est porteur d'idées sur le Parti à bâtir, d'idées de classe.

Qu'il rejoigne alors l'organisation marxiste - léniniste UCFML ou qu'il hésite, s'exerce sur nous la poussée prolétaire. Sa présence comme sa critique nous exposent au feu de classe et nous contraignent à changer.

Ainsi, l'avant-garde ouvrière entre progressivement en dialectique avec l'organisation marxiste - léniniste transitoire. Ainsi, le processus historique du Parti nous traverse et nous modèle.

20° Pour accompagner ce processus, il y a l'école ouvrière. L'école ouvrière, c'est le lieu où se discute le marxisme - léninisme, entre l'organisation UCFML d'une part, les ouvriers révolutionnaires dirigeants d'autre part. On y approfondit ce qui permet d'être un bâtisseur d'organisations révolutionnaires de masse, les points principaux à partir desquels subir, penser et organiser la poussée prolétaire. Les quatre points du groupe pour la fondation de l'UCFML :

A - Le processus d'édification du Parti

B - La destruction du syndicalisme

C - Le programme de la révolution

D - Le camp du peuple sous direction des ouvriers.

21° Le camp du peuple, ce sont les alliances. Un ouvrier qui ne voit

pas que le Parti sert aux ouvriers pour rassembler autour d'eux, sous leur direction, la force de TOUT LE PEUPLE ne sera jamais un vrai communiste. Et c'est pourquoi l'UCFML est organisé en REGIONS.

La région, c'est un tissu serré d'organisations révolutionnaires de masse avec à leur tête, des noyaux UCF, et tout cela dirigé selon un plan par une direction régionale marxiste - léniniste. C'est l'idéal d'une ossature pour tout le corps populaire, sous le commandement marxiste - léniniste de la classe ouvrière. C'est ce qui permet des mobilisations populaires d'ensemble, ce qui permet que le processus du Parti ne soit pas enfermé dans les

murs de l'usine, étouffé, syndicalisé, mais au contraire plongé dans la discussion et la pratique des alliances, dans l'emprise ouvrière sur tout l'espace, sur la rue, le quartier, les bureaux, la campagne et l'école.

22° Pour tenir ferme, rassembler, épurer, aller de l'avant, il faut deux choses :

A - Etre toujours entièrement lié aux masses. Lié aux masses, ça ne veut pas dire connaître des gens. Ça veut dire, pour un marxiste - léniniste : contribuer à la clarification du programme de la révolution, et être un bâtisseur infatigable d'organisations révolutionnaires de masse dirigées par des noyaux communistes.

B - Le centralisme démocratique. C'est la règle qui permet de diriger la lutte entre les idées vraies et les idées fausses, de concentrer et renforcer les idées vraies, révolutionnaires, venues des masses, et de formuler des directives applicables, qui vont changer les choses dans le sens de la révolution. Tout ce qui n'est pas centralisme démocratique est faiblesse et impuissance.

Démocratie pour le mouvement de la poussée prolétaire ; centralisme pour sa force, son rassemblement, et frapper la cible en plein cœur.

23° Ainsi va la question du Parti, aujourd'hui.

LA CRISE

(Suite de la page 1)

des usines et des machines qui font des tas de choses fabriquées uniquement avec la règle du profit maximum. Mais le profit maximum, ça va dans les poches d'une toute petite minorité : les capitalistes et leurs larbins. Le besoin de profit de cette minorité, c'est une chose ; les besoins réels de l'énorme majorité du peuple, c'en est une autre. Entre les deux, il n'y a aucun rapport.

Ou bien la production est commandée par les ouvriers et le peuple, comme en Chine ou en Albanie. Et alors, elle va dans le sens des besoins du peuple, elle se développe régulièrement.

Ou bien la production est commandée par la minorité capitaliste qui veut du profit. Pendant un moment, ça peut faire illusion, il y a des choses qui sont produites et que le peuple achète — cher — pour ses besoins. Mais ça ne peut pas durer, parce que le besoin de profit des capitalistes est complètement étranger au peuple : il va forcément y avoir contradiction entre ces usines et ces machines accumulées uniquement pour le profit de la minorité, et les besoins réels du peuple d'autre part. Les marchandises fabriquées par les patrons ne vont plus trouver assez d'acheteurs pour faire entrer de gros profits dans la poche des capitalistes.

Que va faire le capitaliste ? Il va arrêter la production, tout simplement. Il va détruire des usines entières (faillites, liquidations), ou les faire tourner tout doucement (licenciements massifs). Son argent, il va le gaspiller complètement, ou le planquer (dans les banques suisses, en achetant de l'or, etc.).

Et il va attendre qu'on soit revenu en arrière : que la production soit bien arrêtée, et que le peuple, au chômage, soit assez misérable pour accepter de travailler plus dur et d'être moins payé.

En plus de ça, il va y avoir des règlements de compte sauvages entre les capitalistes : les plus gros et les plus forts vont essayer de tenir le coup sans rien produire, les plus faibles vont crever, certains vont en racheter d'autres, comme Peugeot qui veut racheter Citroën, etc. La crise, c'est aussi la foire d'empoigne chez les bourgeois.

Voilà ce qu'est une crise du capitalisme : c'est une gigantesque destruction de machines, de produits, d'usines, uniquement parce que le profit que les bourgeois

tirent des ouvriers avec ces machines et ces usines n'est pas assez élevé pour ces messieurs. Moyennant quoi on démantèle l'usine et on jette les ouvriers dehors.

Le premier grand chef et penseur de la classe ouvrière, Marx, a réfléchi sur le capitalisme. Il a prouvé que, avec le capitalisme, il y avait obligatoirement des crises de plus en plus graves. Et ceci a été vérifié. En 1929, grande crise, avec des millions de chômeurs. Aujourd'hui : très grande crise en vue. Entrent les deux : la guerre.

Le capitalisme, c'est une vraie maladie. Il conduit nécessairement à détruire les moyens de production, à détruire les choses faites par les ouvriers. Il conduit nécessairement au chômage et à la misère.

3) COMMENT LES CAPITALISTES ONT-ILS ESSAYÉ DE SE TIRER D'AFFAIRE AVEC LEURS CRISES ?

A ça, une seule réponse : ils essaient de se tirer d'affaire par la guerre.

Quand les capitalistes voient qu'il n'y a plus d'acheteurs chez eux pour leur camelote, qu'est-ce qu'ils font ? Ils vont la vendre ailleurs. Ils vont forcer les gens des autres pays à alimenter leur profit. Ça, c'est ce qu'on appelle l'impérialisme. C'est simple : on pénètre dans un pays non-capitaliste, comme les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. On commence par voler aux peuples de ces pays les matières premières utiles pour les usines des capitalistes (minerai de fer en Mauritanie, cuivre au Chili, étain en Bolivie, pétrole dans les pays arabes, etc.) ; puis on les force à acheter très cher toute la camelote capitaliste. Double bénéfice !

Pour ça, tous les moyens sont bons : massacres, ruine des petits paysans, famine (comme dans les pays du Sahel en ce moment). Pour être sûr de faire tranquillement leur profit.

Ou bien les gouvernements capitalistes envoient directement leur armée occuper ces pays (c'est le colonialisme, comme en Algérie jusqu'en 62, ou à la Martinique aujourd'hui).

Ou bien on installe des gouvernements-potiches qu'on paie grassement pour faire tenir le peuple tranquille (c'est le néo-colonialisme, comme en Tunisie ou au Maroc aujourd'hui).

L'impérialisme, c'est la dernière carte des capitalistes pour ne pas crever de leurs propres crises.

Seulement, l'impérialisme conduit forcément à la guerre. Pourquoi ? Parce que les impérialismes veulent tous piller et exploiter les autres peuples. Et forcément, les Etats impérialistes finissent par se battre entre eux, pour savoir lequel va piller le plus, exploiter le plus de peuples. Et c'est la guerre.

La guerre a un autre avantage pour les capitalistes : elle permet des profits énormes avec les industries d'armes. Les armes, dans la guerre des impérialismes, ça se gaspille formidablement. Il faut tout le temps les remplacer. Faire tourner les usines avec l'idée de faire la guerre, c'est ce qu'on appelle la militarisation de l'économie.

Cette militarisation, elle va bon train aujourd'hui. Les Russes et les Américains, les deux plus grands brigands impérialistes, sont armés jusqu'aux dents. Ils vendent des armes partout dans le monde. Mais les capitalistes français font la même chose : ils vendent des masses d'avions de guerre, d'hélicoptères, etc., en particulier aux fascistes et racistes d'Afrique du Sud.

Cette accumulation d'armes par les capitalistes, elle prépare la guerre, c'est obligatoire.

Mais les peuples se dressent contre les capitalistes, contre la guerre des impérialistes, pour la révolution.

4) LE CAPITALISME EST CONDAMNÉ A MORT

L'impérialisme et la guerre sont les effets les plus barbares du capitalisme en crise. Mais en un sens, pour les capitalistes, ces "remèdes" sont pire que le mal. Pourquoi ? Parce que, pendant que les impérialismes se déchirent entre eux, les ouvriers et les peuples se dressent et profitent de la situation pour faire la révolution.

La guerre entre Allemands et Français de 1870 a donné la grande révolte révolutionnaire des ouvriers parisiens en 1871, la Commune de Paris, première tentative, dans l'histoire, de détruire l'Etat des bourgeois et de bâtir un Etat ouvrier, un Etat de dictature du prolétariat.

La guerre entre impérialistes français et impérialistes allemands, en 14/18, a donné la grande révolution prolétarienne russe d'octobre 17, dirigée par le plus grand chef prolétaire après Marx : Lénine.

La grande crise de 1929 a conduit à la guerre mondiale de 39/45. Mais cette guerre a donné la révolution chinoise, victorieuse en

49, sous la direction du grand chef révolutionnaire marxiste : Mao Tsé-Toung.

La dernière guerre mondiale a aussi donné la révolte générale des peuples contre le colonialisme : guerre victorieuse des Vietnamiens, des Algériens, aujourd'hui des peuples d'Afrique (Guinée-Cap Vert, Mozambique, Angola).

L'impérialisme et la guerre ne sont qu'en apparence des remèdes à la crise du capitalisme. Leur effet principal, c'est d'accélérer les conditions favorables pour la révolution prolétarienne. La crise que nous voyons aujourd'hui crée, elle aussi, des conditions favorables pour avancer dans la voie de la révolution.

Aujourd'hui, les impérialismes n'ont pas la partie facile. En fait, ils vont à l'écrasement.

Trouver de nouveaux débouchés pour la camelote capitaliste est très difficile. Les peuples se sont levés dans la lutte armée contre les colonialistes et les impérialistes, et les petits roitelets fantoches. Personne ne se laisse plus piller et malmené sans réagir violemment. Ainsi, de plus en plus mobilisés, soutenus par les pays socialistes comme la Chine, les peuples de tous les pays pauvres opposent une véritable muraille contre la volonté des impérialistes de se répandre partout par la violence, et de soumettre le monde entier à la loi détestable de leur profit.

A l'intérieur même des pays capitalistes, comme chez nous en France, les ouvriers et le peuple, surtout depuis les années 60, mènent de grandes luttes de classe contre les bourgeois : ainsi mai 68.

Encerclés par les peuples du tiers-monde au dehors ; attaqués du dedans par la classe ouvrière, les paysans pauvres, les employés, la jeunesse, rongés par les sauvages disputes qu'ils ont entre eux pour se partager un profit qui baisse, les capitalistes sont dans une très mauvaise passe. La crise de leur système pourri est inévitable.

La voici qui commence à éclater au grand jour.

Cette fois encore, et mieux encore, la crise des bourgeois va renforcer partout dans le monde les forces ouvrières et populaires, les forces de la révolution, les forces du socialisme.

La guerre est possible, certes. Mais la révolution peut l'empêcher. Comme le dit Mao Tsé-Toung : « Ou bien la guerre entraînera la révolution, ou bien la révolution conjurera la guerre ».

Pendant, pour utiliser la crise

(Suite page 4)

LA CRISE

(Suite de la page 3)

du capitalisme dans le sens de la révolution des ouvriers dans le sens de la dictature du prolétariat, il faut éviter de tomber dans les pièges de la bourgeoisie. Il faut que les idées prolétariennes l'emportent sur les idées bourgeois.

5) DEUX IDEES FAUSSES A COMBATTRE

a) « Tout ça, c'est à cause des Arabes qui vendent le pétrole trop cher ».

Idee raciste, bourgeoise, complètement fautive.

Les capitalistes s'imaginent qu'il est "normal", pour les peuples, d'être férocement pillés. Pendant des années, les capitalistes ont volé le pétrole des Arabes pour presque rien. Comme ça, ils arrivaient à cacher à la classe ouvrière, pendant un moment, que le capitalisme, c'est forcément la crise, le chômage, la misère. Les capitalistes avaient seulement transporté la plus grande misère ailleurs : pour cacher la crise chez eux, ils faisaient la pire misère chez les peuples arabes, africains, etc. Aujourd'hui, les peuples arabes luttent contre le sionisme et l'impérialisme. Ils ne tolèrent plus qu'on leur paie trois fois rien pour leur pétrole. Ils refusent la misère impérialiste. Ils ont parfaitement raison !

Et qu'est-ce qui se passe ? Le capitalisme n'arrive plus à transporter sa maladie ailleurs. Il est atteint en son cœur : il peut de moins en moins cacher que la crise le ronge depuis toujours. Il est obligé de montrer à tout le monde, y compris ici, aux ouvriers et au peuple de France, son vrai visage, que d'autres peuples dans le monde connaissent depuis longtemps : désordre, violence, gaspillage, anarchie, chômage, misère.

Les peuples arabes ne sont pour rien dans la crise du capitalisme. C'est par lui-même que le capitalisme est une maladie. Les luttes nationales et révolutionnaires des peuples arabes ne font que nous aider à voir la vérité : le capitalisme, ce n'est pas la croissance garantie, c'est le contraire : la certitude de voir un jour détruites les richesses créées par le peuple, si le prolétariat et le peuple ne brisent pas ce système et ne prennent pas en main, les affaires politiques et la production.

Les peuples arabes, avec à leur tête le glorieux peuple palestinien, sont nos frères dans la lutte contre le capitalisme pourrissant.

b) « S'il y a du chômage, les immigrés doivent rentrer chez eux, et laisser le boulot aux Français ».

Encore une idée raciste, bourgeoise, complètement fautive.

Les ouvriers immigrés forment une masse importante des O.S. des usines et des chantiers. Regardons une grande usine capitaliste : c'est organisé comme à l'armée, avec une hiérarchie, des postes fixes, des chefs, des grades, etc. Toutes les opérations de la production, sur une chaîne ou dans les ateliers, se suivent dans un ordre fixe. Il faut un système militaire de ce genre pour exploiter les ouvriers, pour les forcer à suivre la cadence et à s'épuiser pour le profit du patron. Ce système, il marche d'un seul bloc, il n'est pas souple du tout. L'usine capitaliste, ou bien elle tourne, ou bien elle ne tourne pas. Ce n'est pas vrai qu'on puisse mettre dehors les O.S. immigrés, et marcher avec les autres comme avant. Est-ce que Rhône-Poulenc ou Citroën licencient une catégorie d'ouvriers, et gardent tranquillement les autres catégories ? Non ! Les patrons capitalistes mettent tout le monde au chômage technique pendant des semaines ; ou bien ils licencient en masse dans toutes les catégories ; ou bien ils ferment des ateliers entiers, et jettent dehors tout le personnel, sauf quelques grands lardins du patron.

La crise, c'est le démantèlement de la production. Tous ceux qui produisent — les ouvriers — sont frappés. Ils doivent donc riposter

tous ensemble, avec toute la force de la classe ouvrière unie, avec toutes les nationalités qui sont dans cette classe.

Celui qui accepte le licenciement du voisin sans lever le petit doigt n'est qu'un complice aveugle des bourgeois. Il sera emporté par la crise et jeté à la rue à son tour.

Face à la crise, la classe ouvrière doit être plus que jamais entière et unie, sur des bases révolutionnaires. Elle doit agir comme une classe ouvrière internationale, immigrés et Français se dressant contre la barbarie capitaliste.

6) NOS FORCES ET NOS PLANS DANS LA GUERRE QUI COMMENCE CONTRE LES BOURGEOIS EN CRISE

a) On ne peut absolument pas compter sur les syndicats et sur les partis "de gauche".

La crise est celle du capitalisme. Pour diriger efficacement la riposte, il faut donc avoir des idées et des plans de bataille anti-capitalistes, des idées de révolution.

La crise est celle du pouvoir de classe des bourgeois. Pour riposter, il faut vouloir renverser les bourgeois par la force, il faut avoir des idées de dictature du prolétariat.

Est-ce que les syndicats, C.G.T. et C.F.D.T., est-ce que les partis "de gauche", P.C.F. et P.S. ont ces idées ? Absolument pas.

Les syndicats nous parlent de grève et de négociation. Négociation quoi ? Est-ce qu'on va négocier la crise du capitalisme avec les capitalistes ? Avec le gouvernement des bourgeois ? Quelle absurdité ! Bien sûr, le gouvernement, qui a peur des prolétaires, va courir arranger de petites choses de ci de là. Il va donner l'aumône aux chômeurs. Il n'a pas besoin de "négociateurs" pour ça. Mais est-ce que ça peut suffire à la classe ouvrière et au peuple ? Non, certes non ! Notre point de vue, c'est le droit absolu au travail pour tous. Nous n'allons pas négocier avec les affameurs capitalistes pour que le gouvernement devienne une soupe populaire ou une armée du salut ! Non, notre droit, aujourd'hui, c'est notre force, et rien d'autre. Le capitalisme est malade, les ouvriers n'ont pas à le soigner, mais à le faire crever une bonne fois. On ne nous fera pas tenir tranquilles avec des négociations et des arrangements.

Quant à la grève, ce n'est pas un moyen bien fameux. Au moment où les patrons nous licencient en masse, une grève de 24 heures, ça les arrange plutôt... Aujourd'hui, il faut attaquer, et rudement, non pas se croiser les bras et attendre.

Déjà, chez les postiers en grève, il y en avait beaucoup qui voulaient bloquer vraiment tout le courrier, et interdire, par l'action directe, la mise en place des circuits parallèles. Mais les syndicats ont réprimé ces justes idées de la révolte. Et les jeunes de la poste n'étaient pas organisés en dehors des syndicats, pour passer à l'action.

Et là, on peut poser franchement la question : est-ce qu'on peut s'appuyer sur les syndicats, sur Maigre-Maire et Gros-Séguy, pour défendre ainsi, avec toute notre force coléreuse, le droit ouvrier au travail ? Jamais de la vie !

Il nous faut des chefs révolutionnaires venus de la masse ouvrière en lutte. Il nous faut aussi des chefs qui connaissent la crise du capitalisme, qui soient de vrais anti-capitalistes, des chefs qui veulent la fin des bourgeois, qui veulent le vrai socialisme, comme en Chine : des marxistes-léninistes, des maoïstes.

Quant aux partis "de gauche", le P.C.F. et le P.S., ils ne valent rien du tout. Leur "programme commun", c'est un cataplasme sur une jambe de bois. Les nationalisations, les "réformes démocratiques", face à la crise, c'est du bavardage bour-

geois. Les élections, est-ce que ça peut faire avancer la force ouvrière et populaire anti-capitaliste ? Mettre Marchais et Mitterrand à la place de Chirac et Giscard, c'est remplacer des politiciens bourgeois par des bourgeois politiciens : les uns comme les autres vont être ballottés par la crise, tirer des voiles de fumée et matraquer le peuple en colère.

La crise du capitalisme, c'est une affaire sérieuse, terrible, révolutionnaire. Ça peut être des millions de chômeurs et pas grand chose à manger. Ce qu'il nous faut, c'est la guerre de classe, les ouvriers, le peuple et le socialisme d'un côté, les bourgeois malades de l'autre.

Pour cette guerre nouvelle, les ronronneurs des syndicats et les députés de la "gauche" nous sont aussi utiles qu'une épauvrette percée pour attraper un brochet. Mettons-les au rancart !

b) Compter sur nos propres forces, sur les ouvriers révolutionnaires et sur les marxistes-léninistes.

Notre programme immédiat est simple : droit absolu au travail pour tous ! Du pain pour tous !

Nos moyens de lutte doivent être massifs, directs, violents s'il le faut.



Groupe de femmes allant ravitailler une usine occupée

Est bon tout ce qui développe la force directe, la force de masse des ouvriers et du peuple. Tout ce qui va dans le sens anti-capitaliste. Est mauvais tout ce qui fait attendre, tout ce qui traîne, tout ce qui négocie, tout ce qui divise, freine, tout ce qui est individualiste, raciste.

Est bon tout ce qui va avec l'idée : « le capitalisme est malade, qu'il creve ! »

Est mauvais tout ce qui veut soigner le capitalisme.

Sont bons tous les chefs populaires, tous les chefs ouvriers, sortis de la masse dans la bagarre directe, frontale, contre les bourgeois et leurs complices.

Sont bons les ouvriers les plus révolutionnaires, réunis dans des noyaux solides, avec l'idée de bâtir un quartier général des ouvriers et du peuple, un nouveau Parti communiste prolétarien.

Sont bons les marxistes-léninistes, les maoïstes, qui travaillent avec ces noyaux ouvriers révolu-



Contre le capitalisme malade, les ouvriers occupent l'usine

tionnaires dans l'idée du Parti pour faire la révolution et le vrai socialisme, comme en Chine.

Déjà, beaucoup de gens disent : ça ne peut plus durer, ça va être comme en mai 68.

Si on veut dire par là qu'il faut de l'action de masse, comme en 68 ; si on veut dire qu'il faut des grands mouvements de révolte directe ; si on veut dire qu'il faut l'alliance des ouvriers, des paysans, des jeunes, alors, d'accord !

Mais attention. Il faut aussi tirer les leçons de mai 68. En mai 68, le mouvement a été très fort, mais côté organisation, c'était faible. On s'est fait avoir par les diviseurs et les traîtres des syndicats et du P.C.F. On a appris, en mai 68, qu'il ne fallait pas seulement se révolter, qu'il fallait aussi bâtir les organisations de la masse en révolte, en dehors des syndicats, et contre eux. Qu'il fallait se soucier d'avoir un vrai quartier général des ouvriers et du peuple, un nouveau Parti communiste. Sinon la révolte, la grande démocratie de masse, la violence révolutionnaire, c'est très fort et plein d'enthousiasme, mais ça ne fait pas une politique contre le capitalisme. Ça fait un mouvement, mais pas une politique. Et les bonzes des syndicats et des vieux partis

révolte un grand mouvement d'organisation pour le combat. C'est ça la nouveauté par rapport à mai 68. C'est ça qui va nous faire avancer vers le Parti communiste nouveau, qui se construit petit à petit à partir des luttes des masses, et avec la présence et la direction des marxistes-léninistes.

Ce qu'il nous faut, ce sont de grands Comités Populaires.

Un Comité Populaire d'action directe anti-capitaliste, qu'est-ce que c'est ?

C'est une organisation pour tous ceux qui sont d'accord, dans une ville, dans un quartier, contre le capitalisme malade, pour lui porter des coups terribles. Ceux qui sont d'accord pour avoir, par tous les moyens :

— Droit au travail, sans aucune condition.

— La fin immédiate de la vie chère.

Dans le Comité Populaire, il y a tous ceux qui savent qu'on ne peut absolument pas faire confiance aux syndicats dans cette affaire. Tous ceux qui savent qu'on ne combattra la crise du capitalisme qu'en combattant directement, à visage découvert, le système capitaliste pourri.

Le Comité Populaire pour l'action directe anti-capitaliste, c'est notre point d'appui pour dépasser de beaucoup mai 68, pour avoir la force organisée de notre camp à nous, le camp du peuple, le camp de la révolution.

Qui doit diriger les Comités Populaires, pour qu'on soit sûr que ça va dans ce sens, pour que ça ne soit pas noyé par les syndicalistes, les gens de partis "de gauche", les faux révolutionnaires ? A la tête du Comité, il doit y avoir les ouvriers révolutionnaires qui sont unis dans des noyaux solides ; il doit y avoir les vrais anti-capitalistes, les marxistes-léninistes, les maoïstes.

Le Comité Populaire pour l'action directe anti-capitaliste, doit tout savoir dans son quartier, dans sa ville, sur la crise des capitalistes et sur la colère des ouvriers et du peuple. Il doit enquêter partout, faire des réunions, regrouper les chômeurs. Il doit bâtir un plan d'action, organiser les batailles du peuple.

Quand il y a ce regroupement, cette direction, alors les idées de l'action de classe très forte sur tel ou tel point chaud deviennent une réalité. Alors il y a de la réserve pour attaquer les bourgeois en crise. On peut dire, quand les patrons ou l'Etat veulent licencier et liquider :

— que les ouvriers gardent les usines, qu'ils s'en emparent, puisque les patrons veulent les liquider ; occupation de masse ! Que chaque usine menacée devienne une forteresse pour le combat prolétarien ! Quelle serve de base à l'action de toutes les couches du peuple dans la région où elle se trouve ! Qu'elle soit défendue contre les flics !

— que les patrons et l'Etat bourgeois, ces destructeurs, sentent passer notre colère : délégations de masse ! Séquestrations ! Manifestations offensives !

Voilà ce qu'on peut dire et faire, si on est organisés dans de grands Comités Populaires.

Voilà comment, face au capitalisme malade, le peuple, avec à sa tête les ouvriers révolutionnaires et les maoïstes, les marxistes-léninistes, peut faire grandir sa force, bâtir ses organisations de combat, édifier son nouveau Parti communiste pour la révolution.

LE CAPITALISME EST MALADE : QU'IL CREVE.

DROIT AU TRAVAIL, DROIT ABSOLU.

VIVE LES COMITES POPULAIRES D'ACTION DIRECTE CONTRE LA CRISE DES BOURGEOIS.

VIVE LES NOYAUX OUVRIERS, DIRIGEANTS DE TOUT LE CAMP DU PEUPLE.

A BAS LE P.C.F., LE P.S. ET LES SYNDICATS, MEDECINS DU CAPITALISME MALADE.

VIVE LE MOUVEMENT DE MASSE ANTI-CAPITALISTE.

VIVE LA REVOLUTION, VIVE LA DICTATURE DU PROLETARIAT, VIVE LA CHINE ROUGE ET L'ALBANIE SOCIALISTE.

L'impérialisme, c'est la Guerre ! Les peuples, c'est la Révolution !



Le peuple palestinien en armes

L'année qui se termine a été marquée par de grands événements dans la lutte qui oppose les peuples du monde à l'impérialisme américain et au social-impérialisme soviétique. En Indochine, la situation est partout victorieuse ; au Cambodge, au Laos, au Viet-Nam, la situation des fantoches est catastrophique. Les peuples se libè-

rent, s'instruisent et combattent, reconstruisent et développent leur pays en préparant l'assaut final.

Les instants du régime fasciste de Thieu sont comptés, à tel point que les U.S.A. préparent activement son remplacement pour tenter de ne pas tout perdre.

de que la seule voie juste en Palestine est celle du programme de l'O.L.P. pour une Palestine laïque et démocratique où musulmans, juifs et chrétiens vivraient en paix sans distinction de race ni de religion. Même l'U.N.E.S.C.O. condamne la politique culturelle fasciste de l'Etat sioniste et l'exclut de son sein aux grands cris des petits bourgeois sionistes et mitterrandistes comme Mayer, Sartre et Bau-

ailleurs ultra-réactionnaires et féodaux, en profitant provisoirement, qu'importe, l'essentiel est ailleurs : les masses arabes s'enthousiasment pour le mouvement de récupération des richesses nationales, elles s'enthousiasment à juste titre pour construire leur pays et en chasser les impérialistes et les néo-colonialistes.

Au Moyen-Orient, les impérialistes préparent de nouvelles guerres, de nouveaux complots, les deux supergrands sont plus que jamais présents et face à face à se disputer chaque base, chaque point d'appui, pour eux, l'ordre du jour c'est la préparation de la guerre mondiale, les événements de Chypre et de Grèce le prouvent.

PALESTINE, CHYPRE ET LA GRECE, LE PORTUGAL DES SITUATIONS-CLES, QUI REVELENT DES GRANDES CONTRADICTIONS DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

Au Moyen-Orient, la guerre d'octobre et ses suites, ont jeté une lumière crue sur la collusion et la rivalité qui régissent les rapports entre les super-grands pour se détruire et se supplanter l'un l'autre, et pour réprimer la révolution.

Ce que les super-grands cherchent au Moyen-Orient, c'est mettre la main sur le pétrole et sur le carrefour stratégique entre la Méditerranée et l'Océan Indien, entre l'Afrique et l'Asie. Les nouveaux tsars et l'oncle Sam ont tous deux besoin d'une situation de tension continue, de situation « NI GUERRE, NI PAIX » pour réprimer le peuple palestinien et la lutte révolutionnaire des peuples arabes.

L'U.R.S.S. ne cherche même plus comme au Viet-Nam, un alibi anti-impérialiste ; au Moyen-Orient, l'U.R.S.S. dans le même temps envoie 40 à 70.000 nouveaux émi-

grants en Israël, c'est-à-dire autant de soldats et techniciens, et monaye sa fourniture d'armes aux armées arabes pour les interrompre au plus fort de l'offensive au Sinaï quand cela menaçait trop Israël, permettant à celui-ci de lancer une puissante contre-offensive alimentée par le pont aérien U.S.

Pour la négociation, U.S.A. et U.R.S.S. ont pratiqué la même politique que pendant l'affrontement, tout faire pour réprimer le peuple palestinien en montant un complot, contre sa participation à Genève, contre la représentativité de l'O.L.P., pour isoler de plus en plus son combat, réduire son implantation au Sud-Liban pour laisser les Sionistes les écraser sous le napalm.

En vain ! L'éclatante victoire diplomatique de l'O.L.P. au sommet de Rabat, puis à l'O.N.U. fait connaître à tous les peuples du mon-

En vain ! L'alliance du peuple palestinien et des autres peuples arabes, de lien interne entre le combat de ce peuple pour sa terre, la lutte des Etats arabes pour leur indépendance économique, la lutte des peuples arabes pour la révolution, toute cette force bouscule les endroits tranquilles de la bourgeoisie, révèle ses faiblesses et la pousse le dos au mur.

Au Moyen-Orient, comme en Indochine, les impérialistes jouent un jeu très dangereux qui finit toujours par leur coûter cher

C'est déjà la leçon du combat des Etats arabes pour récupérer leurs richesses nationales, pour récupérer le pétrole au bénéfice de leur propre développement. C'est une excellente chose de voir les difficultés créées aux impérialistes par ce mouvement. Même si certains gouvernements arabes, par

CHYPRE ET LA GRECE : POUR QUI CES BASTIONS ? POUR LES U.S.A. ? POUR L'U.R.S.S. ? POUR LES PEUPLES ?

Dans cette région, comme ailleurs les impérialistes anglais ont de tout temps utilisé les rivalités nationales pour diviser et dominer. C'est ce qu'ils ont toujours fait à Chypre pour maintenir leur présence sur ce "porte-avion" qui surveille aussi bien le détroit des Dardanelles, que le Sud de l'U.R.S.S. et bien sûr tout le Moyen-Orient.

Pour les impérialistes anglais puis américains, Chypre devait rester un porte-avion bien à eux, pour servir leurs visées agressives.

Mais le peuple chypriote, sous la direction de Makarios avait pris une autre voie ; rejetant autant qu'ils le pouvaient leur division entre Grecs et Turcs, les Chypriotes rejettent aussi bien le fascisme des colonels grecs que celui des militaires turcs.

En fait même l'indépendance et la neutralité de Chypre vis-à-vis des deux supergrands, Chypre devenant

le refuge de tous les antifascistes grecs.

Deux choses que les Américains Kissinger en tête, ne pouvaient supporter et ont combattu par des méthodes machiavéliques : parvenir à un partage de l'île entre fascistes grecs et fascistes turcs pour éliminer la solution neutraliste et avoir toujours un coin de l'île à leur disposition, quoi qu'il arrive. On sait ce qui s'est passé : outre les milliers de Chypriotes turcs et grecs morts dans une guerre fratricide et la coupure en deux de l'île, c'est l'entrée en scène des révisionnistes et des sociaux impérialistes soviétiques venant profiter d'une erreur politique de l'oncle Sam pour se placer.

Le projet de Kissinger reposait sur la rivalité entre deux régimes fascistes tous deux alliés de l'O.T.A.N., mais sans tenir compte que l'échec d'un de ces régimes mettrait en cause sa nature et son existence même. Les colonels grecs sont partis sur la pointe des

pièdes, Caramanlis est venu de Paris dans l'avion de Giscard, avec dans ses dossiers un plan d'accord avec les révisionnistes, un compromis avec le pacte de Varsovie, la démission de l'O.T.A.N. et une demande d'intégration dans la communauté européenne.

Le peuple grec sort du joug fasciste, et c'est une excellente chose mais il voit se dresser contre lui une bourgeoisie nationale toujours soutenue par la même armée et cherchant l'alliance avec les révisionnistes. Le succès électoral de Caramanlis le confirme.

dès le début les garants de nouvelles institutions bourgeoises de style parlementaire libéral. Ils sont immédiatement rejoints par les révisionnistes qui ne comptent pas laisser passer cette chance de s'emparer des rouages de l'Etat bourgeois. Partis de l'idée commune avec les révisionnistes que la guerre coloniale était militairement et politiquement ingagnable, ils appliquent aujourd'hui une autre idée commune, transformer le colonialisme en néocolonialisme, empêcher le prolétariat révolutionnaire de profiter de la situation révolutionnaire ainsi créée, car la situation au Portugal est bien une situation révolutionnaire selon les caractéristiques qu'en donnait Lénine : la bourgeoisie ne peut plus exercer sa domination, le prolétariat et le peuple n'en veulent plus, ne supportent plus cette domination.

La bourgeoisie ne peut plus exercer sa domination

Elle est profondément divisée entre pro-U.S. et pro-U.R.S.S., le M.F.A. lui-même, s'il s'affirme globalement anti-U.S., n'est pas pour autant entièrement pro-soviétique ; les fascistes n'ont plus le pouvoir mais, ils sont loin d'être écrasés, les révisionnistes se démènent pour réprimer les luttes du prolétariat mais ils sont loin d'avoir dans ce rôle l'efficacité de Caetano tant qu'ils seront obligés de jouer le jeu parlementaire libéral.

Le prolétariat et le peuple n'en veulent plus !

Les révisionnistes partageaient encore le pouvoir avec Spínola quand ont été promulguées les lois limitant le droit de grève et interdisant les manifestations. Spínola mis à la porte, les révisionnistes se sont bien gardés d'annuler ces lois. Contre les grèves et les exigences du peuple, ils invoquent l'économie à sauver, ils invoquent les alliances qu'ils ont contractées avec le M.F.A. et le spectre du fascisme.

Le peuple, lui, n'attend pas que la bourgeoisie lui décerne des satisfecits de bonne conduite. Il a lutté contre le fascisme avec des mouvements de grèves de décembre 73 à avril 74 et ce n'est pas avec les révisionnistes qu'ils se sont arrêtés, même quand leurs piquets de grève se font attaquer par les sbires du P.C.P.

Actuellement le peuple portugais va de l'avant, les mouvements d'occupation d'usines se développent, les luttes populaires pour le pain, le travail, le logement dament le pion aux révisionnistes (le Portugal subit la crise de plein fouet, plus de 300.000 chômeurs et une inflation galopante).

Le Portugal condense les grandes contradictions de la situation mondiale, la bourgeoisie en crise hésite entre impérialisme U.S. et le social-impérialisme U.R.S.S.

Le groupe pour la fondation de l'U.C.F.M.L. est une organisation marxiste-léniniste. « D'accord, dira-t-on, mais vous n'êtes pas les seuls. On se s'y reconnaît plus avec tous ces groupes. Vous n'êtes pas d'accord entre vous, vous êtes divisés... ».

Oui, il existe plusieurs groupes qui se réclament du marxisme-léninisme.

Oui, ces groupes sont divisés. Mais ces divisions sont bien réelles, elles ne tombent pas du ciel, elles portent sur des questions essentielles pour la révolution en France.

D'abord, faisons le point. Ces autres groupes marxistes-léninistes, qui sont-ils ? Il existe deux « Partis » : l'un (le P.C.M.L.F.) dont le journal Humanité Rouge et la revue « Prolétariat » font la publicité, l'autre (le P.C.R. m-l) dont Front Rouge est le journal. A côté de ces deux groupes, il en existe un troisième : l'« Eveil » qui vit de la critique des deux premiers.

Sur quoi portent les divisions ? Toutes renvoient à cette question fondamentale : préparer la révolution prolétarienne aujourd'hui en France, qu'est-ce que cela veut dire ? Et, répondre à cette question oblige les marxistes-léninistes à répondre à une autre question, directement liée : préparer la révolution aujourd'hui en France exige la construction d'un Parti de type nouveau, d'un Parti authentiquement révolutionnaire, authentiquement marxiste-léniniste. Dans quels termes nouveaux se pose cette question du Parti ?

Les groupes comme le P.C.M.L.F. et le P.C.R. m-l se réclament du marxisme-léninisme. Mais sur cette question du Parti, ils ont une attitude révisionniste : c'est indépendamment des conditions historiques concrètes, en dehors du mouvement de masse, qu'ils ont décidé qu'ils étaient, chacun à leur manière, le « Parti ». Leur objectif, c'est : puisque le P.C.F. n'est plus un parti de lutte de classe, remplaçons-le en nous autoproclamant le Parti. En quoi les masses, la fraction avancée du mouvement ouvrier sont-ils partie prenante de ce projet ? Comment se constitue, face aux faux communistes du P.C.F., une avant-garde prolétarienne prenant en main la direction du camp du peuple ?

Leur réponse, c'est la lutte entre appareils et c'est le va et vient incessant de critiques entre le P.C.M.L.F. et le P.C.R. M.L. pour revendiquer l'un contre l'autre l'étiquette du « Parti », le bon, le vrai.

Quant à nous, nous affirmons : la question du Parti traverse le mouvement de masse, et le parti de type nouveau ne surgira pas des querelles entre le P.C.R.M.L. et le P.C.M.L.F. Le Parti nouveau sera celui qui reprendra les idées nouvelles qu'inventent les ouvriers révolutionnaires dans leur lutte contre la bourgeoisie et contre

PORTUGAL, 25 AVRIL 1974 UNE BOURGEOISIE DECHIREE, FASCISME OU REVISIONNISME ?

Une situation très favorable pour la révolution prolétarienne, après la victoire des peuples de Guinée Bissau Cap Vert, d'Angola, du Mozambique

L'écroulement du fascisme de Caetano est avant une grande victoire de la lutte armée des peuples d'Afrique de Guinée, Bissau, Cap-Vert, d'Angola et du Mozambique. Depuis plus de douze ans, l'armée coloniale s'épuisait dans la jungle face à la guerre du peuple.

Malgré l'armement très moderne des Français et des Américains, malgré le soutien des régimes nazis d'Afrique du Sud et de Rhodésie, malgré la conscription portée à quatre ans, cette armée s'épuisait, se décourageait, préparait sa révolte devant les coups de boutoir des forces populaires, devant l'organisation politique des masses,

devant l'extension des zones libérées qui voyaient naître écoles, hôpitaux populaires et redémarrer l'agriculture.

La guerre coloniale, c'était aussi au Portugal même la misère pour le peuple, le règne sanglant de la police politique, la PIDE/DGS ; et pour les chômeurs et les déserteurs, l'exil en France ou en Allemagne, des bidonvilles de Lisbonne à ceux de Nanterre.

Tout cela sous la domination des deux monopoles, la CUF et la CHAMPALIMAUD qui contrôlent 90 % de l'économie du pays.

Face au fascisme et à la guerre coloniale Trahison et révolution s'affrontent déjà

Les révisionnistes

Ils collaborent au sein des syndicats fascistes et participent aux élections sous l'étiquette MDE (Mouvement Démocratique Electoral). Ils veulent transformer les colonies en néo-colonies, en « en débouchés pour les articles portugais ». Ils calomnient les mouvements africains de libération nationale, en dénonçant les risques qu'ils font courir à la situation politique au Portugal ! Ils proposent un référendum pour que le peuple portugais décide tout seul du destin des peuples d'Afrique, ils veulent en faire le patron des peuples d'Afrique. Tout cela pour attendre dans l'ombre que la bourgeoisie ait besoin d'eux.

Les marxistes-léninistes du M.R.P.P. et le mouvement de masse antifasciste et anticolonial

Face au fascisme et à la guerre coloniale, le prolétariat et le peuple portugais lutte, conduit de durs et longues grèves, soutient les mouvements africains de libération nationale (grande manifestation du 21 février de cette année), prépare la résistance au sein de l'armée et le soutien aux déserteurs.

Dans toutes ces luttes clandestines ou ouvertes et violentes, le M.R.P.P., Mouvement pour la Reconstruction du Parti du Prolétariat, est au cœur du travail d'orga-

nisation et de direction révolutionnaire.

S'appuyant fermement sur les masses populaires anticoloniales et sur les principes du marxisme-léninisme, le M.R.P.P. se retrouve au lendemain du 25 avril, la seule force qui puisse permettre au prolétariat de profiter de la situation créée par les militaires, de faire la révolution prolétarienne sur les ruines du fascisme contre une bourgeoisie nationale profondément divisée entre proaméricains et pro-soviétiques.

Le coup d'Etat du Mouvement des Forces Armées (M.F.A.)

le 25 avril 1974

Les jeunes officiers du M.F.A. qui ont techniquement réussi à renverser le fascisme, se veulent

Pour la bourgeoisie portugaise l'heure est au coup d'Etat, Pour le peuple et le prolétariat, l'heure est à la révolution !

Indochine, Palestine, Grèce et Chypre, Portugal, voilà quelques chauds exemples qui éclairent la situation mondiale et tout particulièrement la situation européenne et méditerranéenne.

Les superpuissances rivalisent avec plus d'ardeur que jamais et si leur pseudo coexistence pacifique a pu faire un temps illusion, aujourd'hui il est clair que l'aspect principal de leurs rapports est la rivalité, que cette rivalité se traduit journalièrement par des guerres et des coups d'Etats et qu'elle porte dans ses flancs une nouvelle guerre mondiale.

La situation en Palestine est particulièrement explosive à ce titre, on l'a bien vu lors du dernier conflit. Mais l'enjeu principal de la rivalité des superpuissances, c'est aujourd'hui l'Europe. C'est cette rivalité qui constitue une des caractéristiques fondamentales pour la révolution prolétarienne dans notre pays.

L'impérialisme U.S. garde en Europe les positions les plus fortes, sur tous les plans : politiques, économiques et militaires, mais il est sur la défensive.

Il a perdu du terrain en Grèce et au Portugal, il dresse contre lui une partie des bourgeoisies nationales, en France, en Italie, en Espagne

parce que ces bourgeoisies reçoivent de plein fouet la grave crise du capitalisme.

Le social-impérialisme soviétique, bien que plus faible, est beaucoup plus menaçant et tend à se renforcer. Il mise sur une épidémie de Programme Commun, de Bloc Historique au pouvoir. Il s'appuie sur des partis révisionnistes qui ont un projet d'état, qui proposent une véritable bouée de secours au capitalisme en crise, en se disant les mieux placés pour tenir en mains et réprimer la classe ouvrière et trouver des marchés extérieurs grâce à l'U.R.S.S. ! Mais le social-impérialisme mise aussi et surtout sur sa force militaire, sur la pénétration de sa flotte en Méditerranée face à la VI^e flotte U.S., sur son appui militaire à certaines bourgeoisies arabes, sur ses divisions massées en Europe centrale, en R.D.A., en Hongrie, en Tchécoslovaquie, en Bulgarie.

Les U.S.A., comme l'U.R.S.S. se préparent à l'affrontement pour défendre leurs intérêts impérialistes, face à eux les peuples du monde se dressent et les encerclent.

Face à eux et à leur crise, les Etats bourgeois d'Europe craquent, se fissurent et s'annoncent incapables de leur résister longtemps. Ils deviendront de bonnes cibles pour la révolution.

★
VOILA LA CHANCE HISTORIQUE DU PROLETARIAT D'EUROPE SI A L'EXEMPLE DU PROLETARIAT PORTUGAIS IL SE DRESSE DANS LA LUTTE CONTRE LA BOURGEOISIE ET LES REVISIONNISTES AUX COTES DES PEUPLES D'AFRIQUE, D'ASIE ET D'AMERIQUE LATINE.
★

Marxisme-Léninisme:

CARTE DE VISITE OU GUIDE POUR L'ACTION ?

les faux communistes du P.C.F. Dire qu'il faut remettre la question du Parti aux mains des masses, c'est faire du révisionnisme l'ennemi de tous les instants, ne jamais l'oublier. Parler aujourd'hui de Parti de type nouveau, c'est pour nous construire le parti *contre le révisionnisme*, en capitalisant l'expérience de la classe ouvrière et de la dictature du prolétariat dans les bases rouges : la Chine et l'Albanie socialistes.

Ceci étant dit, examinons les nuances.

HUMANITE ROUGE

L'Humanité Rouge, c'est une ligne : laquelle ? celle du marxisme-léninisme éternel ? Plutôt celle d'un idéal perdu, celui d'un P.C.F. de lutte de classe tel qu'il a été ou aurait dû être autour des années 30. Reconstituer le P.C.F. de lutte de clas-

se, voilà la tâche que s'assigne H. R.

Le révisionnisme, ce n'est pas pour eux un phénomène, nouveau, actuel, une forme contemporaine actuelle de l'infiltration bourgeoise au sein du prolétariat. Le révisionnisme, pour H. R., c'est tout simplement l'abandon du P.C.F. de lutte de classe. Refaisons le P.C.F., injectons-lui la lutte des classes, et le tour sera joué, la chose sera faite. Et comme en définitive, la lutte de classes, ce n'est pas l'affaire du Parti, mais celle des masses, et comme H. R. ce n'est pas les masses, mais le parti, la tâche est simple : se construire hors et au-delà de la lutte de classe et de sa force dirigeante : le prolétariat international.

D'où la présence insistante de l'idée de scission : H. R. justifie son droit à être le parti dans le fait qu'il est issu du Parti Communiste Français, et (à

preuve l'étrange article où le P.C.M.L.F. raconte sa propre histoire dans la revue « Prolétariat ») étend ce droit à l'idée que l'histoire n'est qu'une longue suite de scissions. C'est un peu forcer sur la notion de rupture !

H. R. avait jadis, du temps où elle s'appelait autrement, rompu avec le P.C.F. C'est une bonne chose. A partir de là, un raisonnement curieux. L'histoire de France, c'est l'histoire de la lutte de classes, cela nous en tomberons d'accord. Le parti est l'objet de la lutte de classe, qu'il soit P.C.F. ou H.R. ; donc la lutte de classe moteur de l'histoire, c'est la lutte de classe au sein du parti, en l'occurrence H. R.

On n'avait pas vu jusqu'à présent une aussi jolie instrumentation des thèses de la révolution culturelle chinoise, du parti frère chinois, adaptées à sa petite boutique. En matière d'analyse de conjoncture comme en matière d'analyse de lutte, l'affaire est donc faite. Tout part de l'H. R., tout se passe dans l'H. R., ce n'est même pas le marxisme-léninisme ossifié, c'est le marxisme-léninisme miniaturisé.

Qu'est-ce que tout cela devient quand on parle de crise ? Eh bien, le « Parti » décide : la situation est grave aujourd'hui, le social-impérialisme russe est un danger pour l'Europe — ce qui est juste, — il faut donc nous unir avec tous ceux qui refusent la guerre, avec les partisans de l'indépendance nationale, avec... les gaullistes ! Voilà à quoi conduit de se prendre pour le Parti : de fil en aiguille, on se prend carrément pour l'Etat ! L'Humanité Rouge répète comme un perroquet les justes positions de l'Etat chinois sur la scène mondiale. Dans sa lutte contre les superpuissances, l'Etat chinois, citadelle de la révolution mondiale, utilise la moindre contradiction secondaire entre les impérialismes et c'est absolument juste et révolutionnaire. Est-ce à dire que le prolétariat de France doit, lui, s'allier avec la bourgeoisie impérialiste française ? Les communistes chinois ont-ils jamais dit pareille énormité

Est-ce à dire qu'il faut, comme H. R., louer les « aspects positifs » du brigandage impérialiste français sous la houlette de Giscard ? Les renégats d'H. R. sont allés jusqu'à cracher sur la révolte démocratique des soldats du contingent à Draguignan, sous prétexte que cela « affaiblissait » la défense nationale face aux Russes ! ! Les gens du P.C.F. s'opposent aussi à la lutte de libération nationale des peuples des colonies, de peur — disent-ils — de favoriser l'implantation américaine à la Martinique ! L'H.R. et l'H. tout court entonnent ainsi le même cantique social-chauvin que les uns prétextent du danger russe et les autres du danger américain en change rien à l'affaire.

Faux parti, faux m-l, vrais révisionnistes : voilà l'H. R.

LE PCRML

Le « Parti » Communiste Révolutionnaire Marxiste-Léniniste a été fondé au printemps de cette année. Quelle bonne nouvelle pour le prolétariat ! Il vivait l'époque véritablement historique de la création de son Parti, et il n'en savait rien ! Nous demandons au P.C.R.M.L. : pourquoi nous avoir caché si longtemps que l'avant-garde ouvrière avançait à pas de géants sous votre houlette, et qu'au printemps 74 sonnait l'heure décisive de sa constitution en Parti ? Vraiment ! C'est trop de discrétion, suivie d'un coup de théâtre trop renversant !

Le symbole parfait du P.C.R.M.L., c'est la photo publiée dans son journal « Front Rouge », et sous-titrée : « Vue de la tribune du congrès » (le congrès « historique » de fondation du Parti) : une table et des chaises vides ! Sécurité, diront-ils. Mais nous disons plutôt : congrès bidon, décision « historique » prise justement dans le vide.

Un Parti Communiste Marxiste-Léniniste, c'est un programme de la révolution, c'est la réalité historique, organisée, de l'avant-garde prolétarienne dans ses tâches de direction de tout le camp du peuple. Qu'est-ce que le « programme » du P.C.R.M.L. ? D'un côté, les grands principes : dictature du prolétariat, insurrection armée, etc... ; de l'autre, un fatras de revendications, démarquées des revendications syndicales : quand la C.G.T. dit 1.200 F minimum, on dit 1.400. Si elle dit 1.500, on dit 1.700... Et on peint sur murs en bon syndicaliste : « 1.700 Francs, c'est possible ! » Possible ? De quelle « possibilité parlez-vous ? » « Les patrons peuvent payer », c'est ça ? « Pompidou, des sous ! » comme chantaient les syndicalistes ? C'est ça la force de classe, l'avant-garde prolétarienne ?

Mais tout se tient : ce « Parti » fantôme, créé par surprise dans le dos des ouvriers révolutionnaires indifférents, comment se propose-t-il d'organiser les masses ? Dans les syndicats,

tout simplement. C'est l'Opposition Syndicale Révolutionnaire. A la C.G.T., c'est un peu dur. On va donc à la C.F.D.T., cette bergerie pour gauchiste resyndicalisés. Et voilà nos « m-l » qui pleurent : le P.S. lui aussi voudrait mettre la main sur la C.F.D.T. ! Horreur ! Que font nos champions m-l ? Ils font signer une pétition contre le « noyautage » de la C.F.D.T. par le P.S. Pourquoi diable ? Au nom de la neutralité syndicale peut-être ? Encore un effort, et dans leur zèle à remonter le courant de l'histoire, le P.C.R.M.L. va découvrir la charte d'Amiens.

En 1967 — il y a 8 ans bientôt — l'U.J.C.M.L. disait déjà : il faut faire une fraction dans les syndicats, les syndicats prolétariens. Et mai 68 a montré qu'ils se trompaient, que ce qui s'était accumulé dans la subjectivité ouvrière au fil des combats de classe, c'était précisément l'anti-syndicalisme, forme première de l'anti-révisionnisme ; que la gauche ouvrière était justement en dehors des syndicats. L'U.J.C.M.L. est morte de cette lourde erreur. Et pourtant l'U.J.C.M.L. pratiquait sa ligne (fausse) avec autrement d'audace, d'invention, d'implantation dans les usines que le pâlichon P.C.R.M.L.

Il est vrai, comme le dit Marx, que quand l'histoire se répète, la deuxième fois, c'est en farce. Face au révisionnisme, notre vaillant « Parti » autoproclamé n'est qu'une ombre. Aussi, dans les faits, se trouve-t-il à la remorque du révisionnisme moyen. Pratiquant la méthode de connaissance idéaliste vulgaire, le P.C.R.M.L., quand il y a une lutte, la « soutient ». Il soutient qui, quoi ? La lutte ! Ce qui veut dire neuf fois sur dix : les dirigeants syndicalistes pourris de cette lutte. Distinguer la gauche et la droite, combattre dans les faits la voie révisionniste, organiser la gauche ouvrière, toutes ces tâches élémentaires sont au-dessus de ces forces.

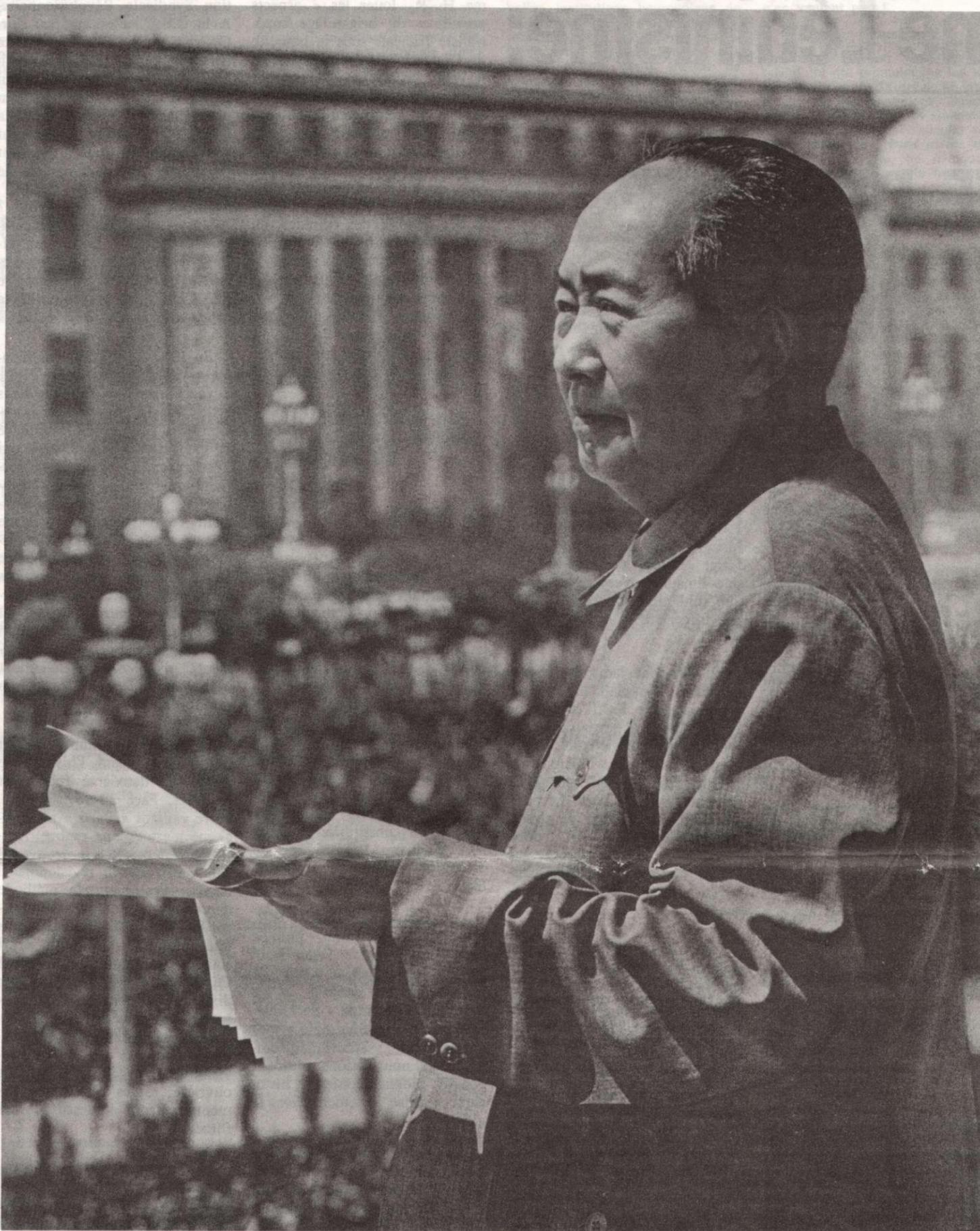
Face à la crise du capitalisme, l'attitude du P.C.R.M.L. est absolument caractéristique : leurs affiches proclament : « Non à la politique de crise de la bourgeoisie ! » Politique de crise ? Qu'est-ce à dire ? La crise du capitalisme existe. Le capitalisme est réellement malade. Voilà ce que le P.C.R.M.L. veut cacher. Le P.C.F. aussi dit que c'est la faute à la politique de Giscard. Le P.C.R.M.L. ignore-t-il par hasard le caractère « objectif » des licenciements, du chômage, de la pauvreté croissante des masses populaires ? Il est vrai que ceux qui créent le parti du prolétariat sans que le prolétariat en soit averti, peuvent aussi bien nier la crise du capitalisme quand les masses ne parlent que de ça.

Ce mélange de proclamations « historiques » à contre-temps, d'idéalisme vulgaire à principes qui tournent dans le vide et d'opportunisme parasitaire par rapport au P.C.F., on le connaît bien : c'est l'héritage trostkyste.

(Suite dernière page)



Marx discutant avec un groupe d'ouvriers



Mao Tse Toung, grand dirigeant de la lutte des masses contre le révisionnisme moderne

Marxisme-Léninisme

Le PCRML est un groupuscule NEO-TROTSKYSTE

L'EVEIL : Le groupe qui publie la feuille « L'Eveil » serait réduit au silence, si les deux « Partis » n'existaient pas : son unique contenu, c'est de les critiquer au nom des principes. L'Eveil, c'est : « Je critique les autres, donc j'existe ». Déjà en 1970, « Ligne Rouge » accomplissait cette tâche de miroir

aux sorcières. Ce n'est pas que les critiques de l'Eveil soient absurdes. L'Eveil repère bien le révisionnisme d'HR et les bigarures trotskystes du P.C.R.M.L. Certes thèses politiques importantes sont dans la foulée, mentionnées : ainsi du caractère international du prolétariat de France.

Mais l'essence motrice d'une critique, c'est l'alternative, c'est la *voie positive*. Là dessus, l'Eveil est particulièrement avare. Sa doctrine de « la ligne juste » oublie qu'en dernier ressort, le M.L. est la systématisa-

tion de l'expérience révolutionnaire des masses, et que l'âme du marxisme, c'est d'analyser les situations concrètes. Lire l'Eveil, c'est savoir dans d'étroites limites, ce qu'il ne faut pas penser.

Mais la question centrale du marxisme révolutionnaire, c'est « Que faire ? »

L'Eveil, comme tout un chacun veut édifier « l'avant-garde prolétarienne ». Mais l'avant-garde prolétarienne c'est la fusion du mouvement ouvrier réel et du marxisme-léninisme.

(Suite de la page 7)

Edifier le mouvement ouvrier existe toujours dans sa réalité particulière, historique ; il existe dans les contradictions objectives et subjectives qui sont les siennes ici, en France, aujourd'hui. Une ligne n'existe que dans sa formation en directives, et une directive vise à résoudre des contradictions spécifiques. De tout cela l'Eveil ne souffle mot. L'Eveil persiste à faire fusionner scrupuleusement le marxisme avec lui-même, dans le ciel pur de l'universel. Le rappel des principes est parfois utile, ne faire que cela est du dogmatisme assommant : sur sa lancée actuelle, l'EVEIL nous endort.

Au fond, ces trois groupes « M.L. », l'un néo-révionniste, l'autre néo-trotskyste, le 3^e néo-dogmatique, ne sont pas tant des acteurs historiques que des reflets transitoires. Ils témoignent aux franges du révisionnisme, de la décomposition du révisionnisme lui-même. Ils ont bénéficié depuis 72 du désordre consécutif à l'effondrement de l'ultra-gauchisme style G.P. Ils ont vaguement progressé dans la déconfiture de l'ancienne ultra-gauche marquée par son ralliement à Mitterrand.

Mais qu'arrive la tempête, et ces confort transitoires deviennent impossibles.

On dira d'eux : autant en emporte le vent !

Abonnez-vous : 1 an, 20 F
Tarif de soutien, 50 et 100 F
Dépôt légal 3/74

- Imp. Gravite : 19, rue Sainte 13001 Marseille
- Adresse exemplaires manquants « LIRE », 16, rue Sainte 13001 Marseille
- Adresse pour toute correspondance : J. de Panafieu, PR n° 45, 14, rue du Colisée - 75008 Paris
- Directeur de Publication : J. de Panafieu

■ Sommaire N° 1 Janvier 74

- Le Parti est mort, vive le Parti !
- Renault : Sans direction révolutionnaire, pas de démocratie, pas de victoire possible
- LIP
- Pleurer sur le Chili, ou en tenir compte pour la révolution en France ?

■ Sommaire N° 2 Avril 74

- Pourquoi le ML ?
- Fascisme, Racisme, Proletariat international de France
- Grasse, juin 73 : la lutte héroïque des travailleurs immigrés
- Après l'attentat au Consulat d'Algérie à Marseille : pendant 4 jours, les masses font l'histoire.
- Dans le XI^e à Paris, une force ouvrière et populaire internationale sur la question du logement
- Contre la circulaire Fontanet : lutter contre le racisme ou constituer le prolétariat international de France ?

■ Sommaire N° 3/4 Mai 74

- Editorial
- La crise
- Mouvement de masse et élections 36 - 46 - 67 - 68
- Le programme commun, c'est quoi ?
- Election, parlementarisme question de l'Etat
- Biographies de Chaban, Giscard et Mitterrand